prix de vente au détail. Condamner globalement le gouvernement ou tout autre organisme impliqué dans ce processus est, à mon avis, malhonnête, peu réaliste ou injuste. Un très grand changement s'est produit durant cette période quant au type de services exigés par le consommateur: je veux dire des services pour lesquels le consommateur serait disposé à payer durant cette période. C'est cela que nous devrions étudier. Qu'en est-il des étapes successives, du producteur au comptoir de vente?

Il y a plusieurs mois, nous avons procédé à une étude approfondie pour laquelle nous avons convoqué des témoins. Le comité mixte des prix à la consommation a tenté d'établir si l'augmentation pouvait se justifier.

M. Horner: Le ministre me permettrait-il de poser une question?

L'hon. M. Olson: Certainement.

M. Horner: Si le ministre estime que d'autres facteurs ont entraîné ces énormes augmentations de prix, sait-il que le prix au producteur pendant les deux semaines qui se sont écoulées depuis la campagne menée par le ministre de la Consommation a baissé d'environ deux cents, en raison directe de la campagne. Pourquoi n'a-t-il pas été plus prompt à blâmer son collègue?

L'hon. M. Olson: Je n'ai blâmé le ministre ni plus tôt, ni plus promptement, ni d'aucune autre façon car il parlait du prix au détail du bœuf, alors que je parlais du prix au producteur et que ce sont deux choses différentes, comme le sait mieux que moi mon honorable ami.

M. Horner: Il proposait un boycottage du bœuf pour en faire baisser le prix.

L'hon. M. Olson: Le fait est qu'il s'est produit un changement sensible dans la demande en ce qui concerne la quantité de conditionnement et autres éléments qui influent sur le facteur coût entre le producteur et le consommateur.

A propos du bœuf, tout le monde sait, je pense, sinon, je signale que le nombre de bovins de boucherie au Canada a diminué depuis environ trois ans. En 1951, on estimait à environ un million et quart le nombre de vaches et de génisses d'abattage dans les fermes. Ce chiffre s'est élevé à un rythme assez régulier pendant 10 ou 11 ans, et en 1965, il avait doublé. Depuis, le nombre de bovins de boucherie dans les fermes a diminué chaque année. Ainsi, en 1968, il y en avait 2,920,000

[L'hon. M. Olson.]

comparativement à 3,035,000 en 1965. La meilleure preuve que la production de telle denrée n'est pas rentable, c'est que les producteurs en abandonnent la production ou la réduisent. Et c'est précisément ce qui est arrivé.

M. Woolliams: Puis-je poser une question au ministre?

L'hon. M. Olson: Le député de Calgary-Nord (M. Woolliams) a eu l'occasion, sauf erreur, de présenter son exposé plus tôt. Peut-être me laissera-t-il faire de même à mon tour, car j'essaie de montrer les choses sous leur vrai jour. Pour que les Canadiens puissent avoir, ici au Canada, la qualité et la quantité de bœuf qu'ils méritent, car nous pouvons le produire ici même, ils ne s'opposent certes pas à payer au producteur ce qu'il en coûte pour le produire.

Les consommateurs peuvent choisir le morceau de viande qu'il convient d'acheter à certaines saisons. Le bœuf n'est pas entièrement constitué de bifteck. Il comprend beaucoup d'autres choses et, même aujourd'hui, alors que nous entendons toutes ces plaintes, des morceaux de bœuf de grande qualité sont disponibles à des prix sensiblement inférieurs à ceux qu'on a mentionnés ici. Cela se rattache plus directement, je pense, aux propos du ministre de la Consommation et des Corporations (M. Basford).

L'hon. M. Basford: Ils veulent simplement semer la confusion.

L'hon. M. Olson: L'éleveur qui conduit ses bêtes à l'abattoir doit vendre l'animal entier et non pas seulement l'aloyau et le faux-filet.

M. Woolliams: Nous en avons parlé.

L'hon. M. Olson: Vous en avez peut-être parlé, mais je ne suis pas certain que vous avez compris.

M. Woolliams: Règlement, monsieur l'Orateur. Le ministre de l'Agriculture (M. Olson) n'était pas présent aujourd'hui lorsque j'ai prononcé mon discours. Il n'a pas jugé important d'être ici cet après-midi. Je veux seulement faire valoir que j'ai été très juste à ce propos et j'ai signalé qu'on apprête seulement 60 p. 100 de la bête sur pied. J'ai pris grand soin de montrer la différence. Je demande au ministre...

● (9.20 p.m.)

M. Whelan: Vous fendez les cheveux en quatre.